

POUR G. (*et pour tant d'autres*)

Excuse-moi G.
excuse-nous
on n'pouvait pas savoir
on n'veoulait pas savoir
Coeurs étouffés
sous nos billets
sous nos buffets
on ne voulait comprendre
Quand ton ventre éclata
tu étouffas son cri
et la vie s'effaça
sous les coups de ta peur
A l'ombre des pudeurs
que sont nos lâchetés
on n'osait pas comprendre
qu'aurions-nous pu comprendre
Pardonne-nous
pardonne-moi

Dans la gare froide
s'arrête un train
aux wagons d'espoirs amers

Dans la gare froide
se vide un train
venu de terres de misères

Faut bien vous dire qu'c'est pas pour rien
qu'on s'prend un train vers la richesse
faut bien vous dire qu'c'est pas pour rien
qu'on vient s'geler à nos tristesses
d'âmes frigides qu'ont jamais d'feu
à partager
pour être heureux
pour être un homme
pour être bon
même sans merci
même sans ronron
rien qu'pour l'plaisir de faire plaisir
de se faire payer d'un sourire
par ces ceuss'd'ailleurs que l'on voit
venus chez nous faire c'qu'on n'fait pas

Sur la voie froide
freine le train
c'est le moment se dit le père

Sur la voie froide
siffle le train
quand la roue entame la chair

Faut pas croire qu'y en a pas chez nous
des exploités des riens du tout
faut pas croire qu'y en a pas chez nous
des émigrés à qui manque tout
ce tout à crever son petit
juste quand il vient
juste quand il vit
un petit d'homme
beaucoup trop grand
pour le taudis
où elle croupit
alors quand de son ventre las
jaillit la peur qu'elle étouffa
au berceau de ses cuisses tendres
elle noua nos coeurs pour se pendre

Dans la main droite
rancit le pain
que l'on refuse à la misère

Dans nos coeurs froids
ne fleurit point
l'amour qui nous laisserait frères

Et dites-vous bien qu'y a pas qu'chez eux
qu'on fait des enfants de misère
et dites-vous bien qu'y a pas qu'chez eux
qu'on vomit le fruit de ces mères
qu'y ont fondu dans les bras marrons
d'un amour fou
d'un amour con
d'un amour d'homme
qui tait son nom
sous des baisers
sous des serments
dans l'abandon de ces caresses
qui feraient saintes les drôlesses
mais font mères les petites filles
qui croyaient jouer à la vie